

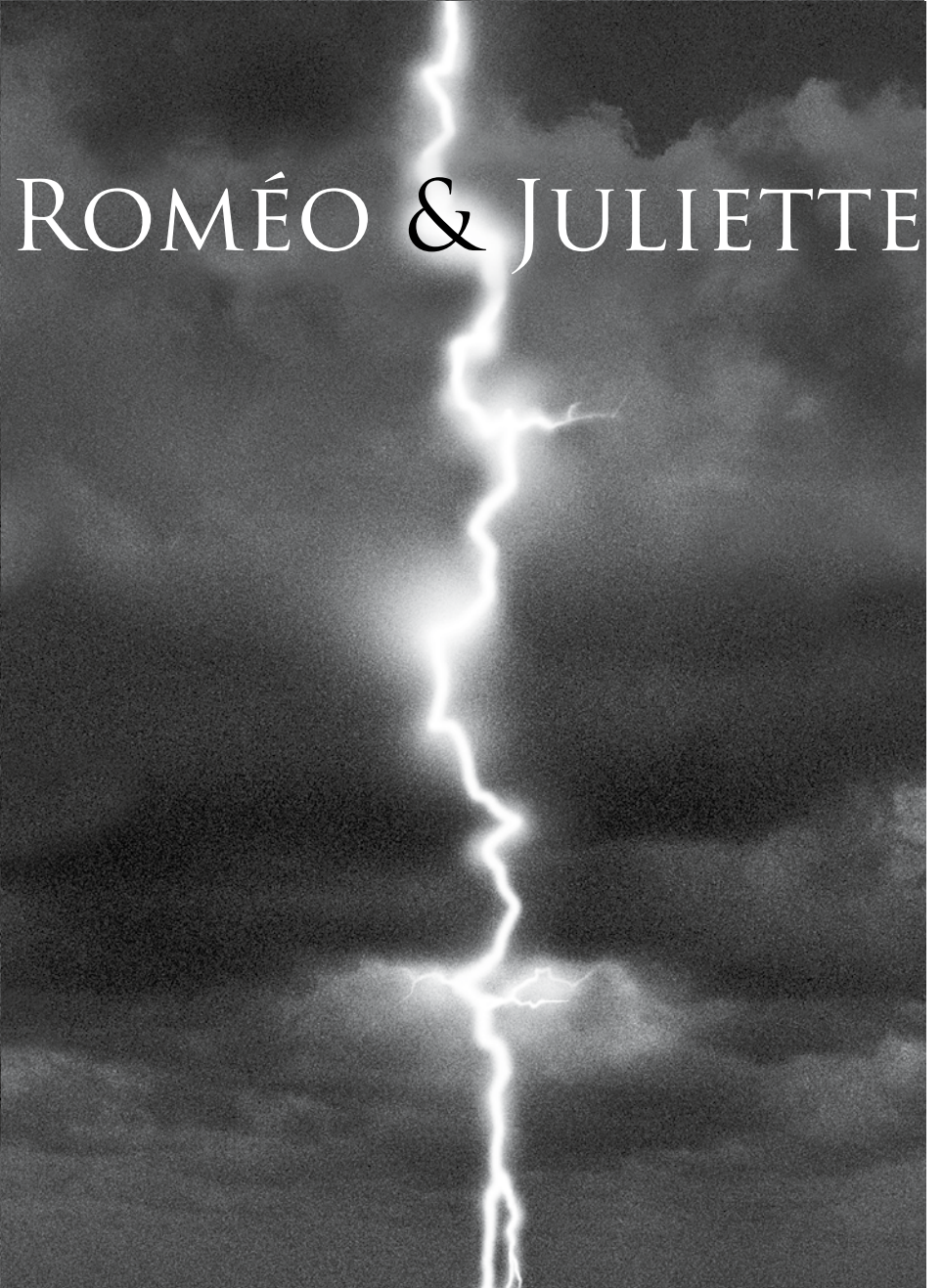
le

Association
des Amis
du **TPR**

novembre

Souffleur

n° 13 2008



ROMÉO & JULIETTE

Billet

du comité de l'association des amis du TPR

Sommaire

William Shakespeare Repères biographiques	3
ROMÉO ET JULIETTE Argument et résumé de la pièce	4
ROMÉO ET JULIETTE ou le fantasme collectif d'un amour singulier Analyse	6
On sait tous tout Analyse	9
Lorenzo Malaguerra, metteur en scène Interview	10

How can you look at me as if I was just another one of your deals

(Dire Straits, Romeo and Juliet)

Imaginez une petite cité. Dans cette cité, deux familles, « égales en noblesse », s'affrontent dans d'anciennes querelles dont tous ont oublié les origines. Leur haine réciproque fera mourir, au hasard d'un malentendu, leurs plus beaux enfants : ROMÉO ET JULIETTE. C'est cette histoire que nous conte Shakespeare. A la fin, tout le monde pleure. Le Prince se morfond d'avoir fermé les yeux sur cette discorde durable et constate avec sagesse que « tous sont punis » par une issue aussi tragique.

Imaginez maintenant un petit canton. Dans ce canton, deux cités, égales en noblesse, s'épuisent en d'incessantes rivalités dont beaucoup sont lassés. Leur défiance mutuelle risque d'empêcher, sous une avalanche de malentendus, la naissance de l'un de leurs plus beaux enfants : un centre dramatique régional réunissant les forces vives de la création théâtrale et leur donnant les moyens nécessaires à l'exercice durable de leur art. C'est cette histoire que nous sommes en train de vivre. A la fin, tout le monde pleurera. Peut-être est-il encore temps d'éviter cet épilogue fatal. Mais saurons-nous unir nos efforts ? Et y a-t-il un Prince qui saura nous guider par sa sagesse ?

* * *

Ce 13^e numéro du Souffleur est donc consacré à ROMÉO ET JULIETTE, mis en scène par Lorenzo Malaguerra. Nous vous laissons découvrir la vision que ce dernier a de cette œuvre et de son travail en général dans l'entrevue qu'il a accordée à Christina Kitsos (licenciée ès lettres). Quant à Anne-Marie Cornu (professeure de français à l'ESTER) et Christiane Lièvre Schmid (qui enseigne le français et l'anglais au Lycée cantonal de Porrentruy), elles vous présentent des pertinentes analyses du texte, qui vous permettront d'entrer plus en avant dans ce classique des classiques.

* * *

Vous tenez peut-être en main pour la première fois Le Souffleur, édité par l'Association des Amis du TPR. Vous trouverez dans ce numéro des informations utiles concernant notre association. En devenant membres, vous profitez notamment d'un rabais de Fr. 10.- par billet pour toutes les créations du TPR ainsi que pour tous les spectacles accueillis au TPR ou à L'heure bleue (exception faite des concerts organisés par la Société de Musique). Avec une saison aussi alléchante, il serait dommage de vous priver... Et si vous êtes déjà membre, n'hésitez pas à nous faire de la publicité auprès de vos connaissances et amis.

Bon spectacle.

William Shakespeare

Repères biographiques



- William Shakespeare est probablement né un 23 avril 1564, à Stratford upon Avon.

- Il est le fils de John, un paysan récemment enrichi et de Mary Arden, issue d'une famille catholique de riches propriétaires terriens.

- En 1582, à l'âge de 18 ans, il épouse la fille d'un fermier, Anne Hathaway, de huit ans son aînée, et dont il a 3 enfants.

- Vers 1588, il s'installe à Londres où il écrit un recueil poétique de 150 sonnets.

- Il devient actionnaire de la compagnie théâtrale des « Lord Chamberlain's Men » qui, après la mort de la reine Elisabeth 1re, prend le nom de « King's Men ». Les représentations ont lieu habituellement au Globe Theatre, mais Shakespeare a l'occasion de représenter ses pièces à la cour d'Elisabeth plus souvent qu'aucun autre dramaturge.

- En 1612, après une vingtaine d'années passées au théâtre, il revient définitivement à Stratford, où il a acheté des biens ; il y meurt le 23 avril 1616, à l'âge de 52 ans.

Œuvres théâtrales les plus connues :

Tragédies :

ROMÉO ET JULIETTE (1595)
HAMLET, PRINCE DE DANEMARK (1601)
OTHELLO OU LE MAURE DE VENISE (1604)
MACBETH (1605)
LE ROI LEAR (1606)

Comédies :

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE (1593)
LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (1595)
LE MARCHAND DE VENISE (1596)
BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN (1599)
COMME IL VOUS PLAIRA (1599)
TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN (1603)

CONFÉRENCE-DÉBAT - CLUB 44 / TPR

Dans le cadre de la création de Roméo & Juliette de W. Shakespeare au TPR, par le metteur en scène Lorenzo Malaguerra, le Club 44 et le TPR s'associent pour proposer une conférence-débat sur le thème de la traduction des grands classiques et les conséquences que cela implique. Point de départ : la nouvelle traduction de Roméo & Juliette demandée par Lorenzo Malaguerra à Yves Sarda, traducteur et parolier français. Invités tous les deux à s'exprimer sur ce thème, ils seront rejoints par d'autres intervenants (représentant de Pro Helvetia, autre traducteur, journaliste, metteur en scène. à confirmer...), qui élargiront le débat au niveau des enjeux socio-culturels ainsi que des impacts au niveau national, linguistique, politique, académique.

Lundi 8 décembre 2008 à 20h30 au TPR

Beau Site 30 - 2300 La Chaux-de-Fonds - DANS LES DÉCORS de Roméo & Juliette.

Entrée payante : 12.- / 6.- pour les avs, ai, ac, professionnels du spectacle.
Entrée gratuite pour étudiants, membres club 44, AATPR, SAT.

Plus de détails prochainement sur le site du Club 44. www.club-44.ch

Argument et résumé de la pièce Roméo et Juliette

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Nous sommes à Vérone. La guerre civile fait rage entre les familles Capulet et Montaigu. Alors qu'une nouvelle rixe éclate, Le Prince tente d'imposer son autorité en menaçant les belligérants de la peine de mort en cas de récidive. Roméo aime Rosaline, qui ne l'aime pas. Juliette est promise à Paris, qu'elle ne connaît pas. La rencontre fulgurante de Roméo et de Juliette scelle une sublime passion entre les enfants des deux familles ennemies. Mais cette union est placée sous de funestes auspices qui précipitent les jeunes amants dans la mort.

Avec Shakespeare...

Vous pouvez être sûrs que pour Shakespeare et son public, et pour l'époque où il vivait, avec l'extraordinaire mélange de peuples en pleine transformation, avec les idées qui explosaient puis s'effondraient, régnait un manque total de sécurité. Et c'était heureux car cela créait l'intuition profonde qu'il existait derrière ce chaos une étrange possibilité de compréhension, en rapport avec un ordre différent, un ordre qui n'avait rien à voir avec l'ordre politique. Le théâtre de Shakespeare était un lieu de rencontres entre spectateurs et acteurs, où l'on pouvait voir des moments de la vie avec une grande intensité, seconde après seconde. Partout le visible est accompagné d'une dimension invisible et c'est pourquoi dans toutes les pièces l'action était tout à la fois verticale et horizontale.

Peter Brook



RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

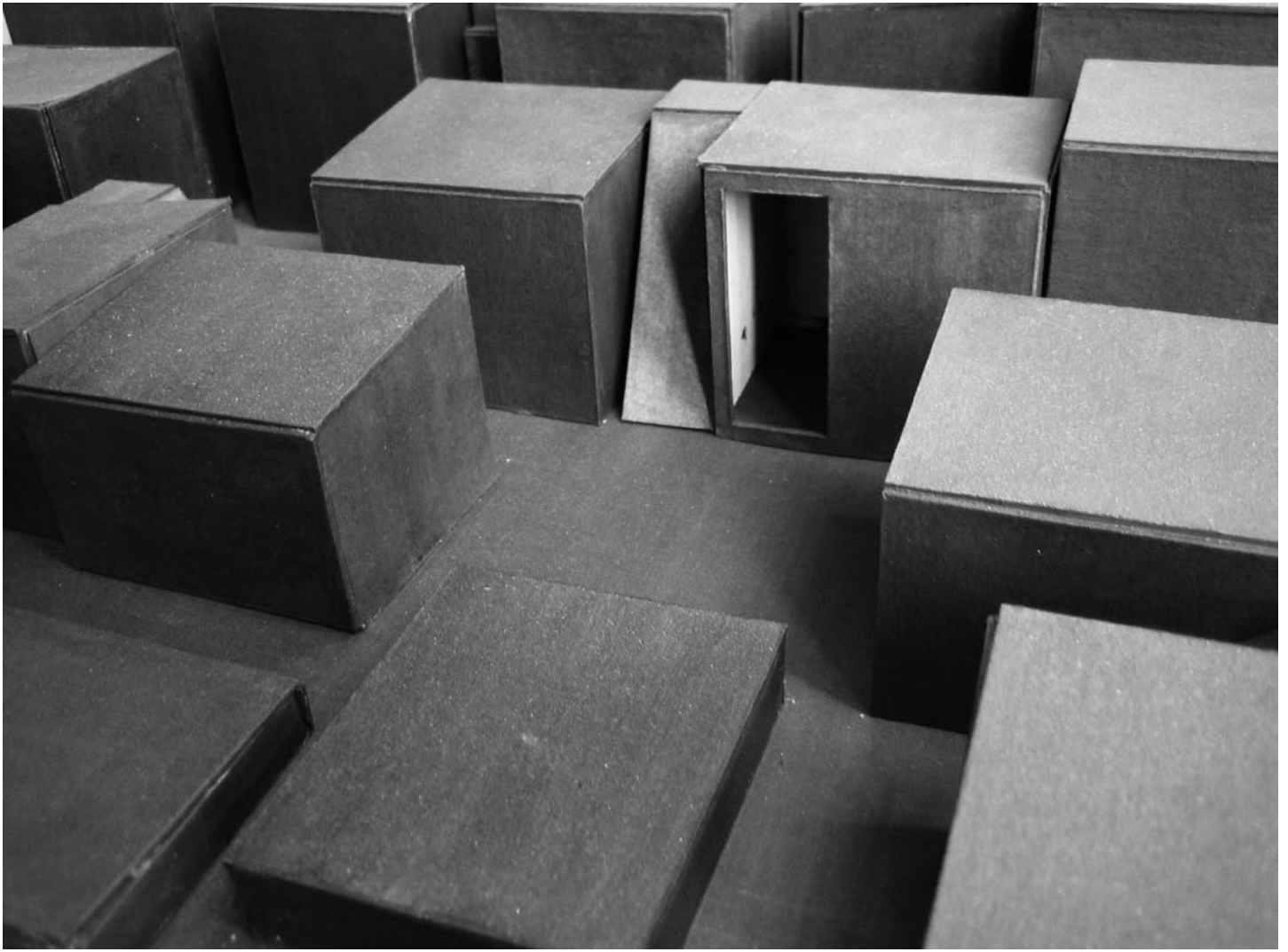
Acte I : combat de rue, amour contrarié et coup de foudre

La pièce commence par une rixe entre les serviteurs des Montaigu et des Capulet. Le Prince intervient pour l'interrompre. Le père Montaigu demande à son neveu Benvolio les raisons de la mélancolie de Roméo. Ce dernier arrive sur place et apprend à Benvolio qu'il aime Rosaline mais que celle-ci a fait vœu de chasteté. Paris, un parent du Prince, demande au père Capulet la main de sa fille Juliette. Capulet dit à Paris qu'il y consent à condition que Paris gagne le cœur de Juliette lors de la fête donnée le soir même. Le serviteur analphabète de Capulet montre la liste des invités à Roméo et à Benvolio. Roméo constate que Rosaline sera présente

à la fête. Il décide donc de s'y rendre. Lady Capulet transmet à Juliette la volonté de son mari de la voir épouser Paris. Benvolio, Mercutio et Roméo arrivent à la fête, masqués pour ne pas être reconnus. Malgré tout, Tybalt, le cousin de Juliette, reconnaît Roméo et part très irrité qu'un Montaigu soit présent à une fête Capulet. ROMÉO ET JULIETTE se rencontrent et s'embrassent. Roméo apprend par la Nourrice de Juliette que celle-ci est une Capulet. Juliette apprend que Roméo et un Montaigu.

Acte II : balcon et mariage

Roméo quitte ses amis et se cache dans le verger. Il aperçoit Juliette à son balcon et l'appelle. Ils échangent des serments d'amour éternel et décident de se marier secrètement dès le lendemain. Roméo



Maquette du décor de ROMÉO ET JULIETTE par Sylvie Kleiber

persuade Frère Laurent, son confident, de célébrer le mariage. Celui-ci accepte, imaginant que cette union réconciliera les deux familles. Benvolio et Mercutio cherchent Roméo car Tybalt l'a provoqué en duel. Roméo arrive mais ils sont interrompus par la Nourrice à qui Roméo transmet un message pour Juliette. Il est convenu que Juliette rejoigne Roméo à la cellule de Frère Laurent l'après-midi même.

Acte III: meurtre, exil et mariage forcé

Mercutio provoque Tybalt qui le tue alors que Roméo tente de s'interposer. Roméo tue Tybalt. Le Prince prononce sa condamnation: pour Roméo, c'est le bannissement. La Nourrice apprend à Juliette la mort de Tybalt et le bannissement de Roméo. Entre temps,

Roméo qui s'était caché chez Frère Laurent apprend son châtement et menace de se suicider. Frère Laurent le raisonne et lui conseille d'aller chez Juliette pour la nuit, de partir ensuite pour Mantoue et d'attendre là-bas que leur mariage soit connu de tous. De son côté, Capulet organise les noces de Juliette et de Paris. Roméo passe la nuit avec Juliette avant de s'enfuir pour Mantoue. Lady Capulet informe Juliette qu'elle épousera Paris trois jours plus tard mais Juliette refuse le mariage, ce qui déclenche la colère du père Capulet.

Acte IV: plan secret

Juliette demande de l'aide à Frère Laurent. Celui-ci lui explique son plan: elle prendra un poison qui la laissera comme morte durant 42 heures.

Une fois qu'elle sera enfermée dans le caveau familial, Roméo viendra la chercher et ils pourront fuir ensemble. Juliette avale le poison.

Acte V: mort de Juliette et de Roméo

La nouvelle de la mort de Juliette parvient à Roméo qui achète auprès d'un apothicaire un poison mortel. Puis il se rend à Vérone. Frère Jean informe Frère Laurent qu'il n'a pas pu informer Roméo du plan secret. Frère Laurent se rend de toute urgence au tombeau afin d'en retirer Juliette et d'attendre Roméo. Pendant ce temps, Roméo est entré dans le tombeau et découvre le corps de Juliette. Il avale le poison. Juliette se réveille et découvre Roméo mort. Elle se poignarde. La tragédie scelle la réconciliation des Montaigu et des Capulet.

Roméo et Juliette ou le fantasme collectif d'un amour singulier

par Christiane Lièvre Schmid,
professeur de français et d'anglais
au Lycée cantonal de Porrentruy.

S'interrogeant sur les rapports entre réalité et fiction, le romancier américain William Faulkner écrivait : « Peut-être est-il juste de mettre l'amour dans les livres. Peut-être ne vit-il pas ailleurs. »

Paris, début du XXI^e siècle. A deux pas de Beaubourg, un gars et une fille rejouent la fameuse scène du « Baiser de l'Hôtel de Ville », immortalisée par le photographe Robert Doisneau. Ils sont insolemment jeunes et beaux, dans les oripeaux un peu tapageurs de leur époque – jeans taille basse, piercings et T-shirts griffés. Indifférents au tam-tam du monde, ils sont là, tout entiers dans cet instant ineffable et impérissable, éclaboussés par la lumière de l'été indien. Il n'y a ni avant, ni après. Arrêt sur image.

Vérone, fin du XVI^e siècle¹. Juliette confesse à la nuit complice son coup de foudre pour Roméo ; celui-ci, caché dans le jardin des Capulet, cueille avec délices cet aveu qui le transporte au septième ciel. « Elle parle ! Oh ! parle encore, ange resplendissant ! Car tu rayannes dans cette nuit, au-dessus de ma tête, comme le messager ailé du ciel, quand, aux yeux bouleversés des mortels qui se rejettent en arrière pour le contempler, il devance les nuées paresseuses et vogue sur le sein

des airs ! » (Acte II, sc. 2). Les familles des jeunes gens sont ennemies ; mais ce n'est là qu'un caprice du sort, vite balayé par l'impétueuse fraîcheur de l'amour.

Pour ces adolescents d'aujourd'hui, pour les personnages de Shakespeare, la même urgence : s'aimer contre la pesanteur du monde adulte, contre l'adversité ; conjuguer la fureur de vivre au présent infini. Le quotidien absorbe le mythe... pour un instant du moins, hors du temps, que nous brûlons tous de vivre une fois. Fantasme collectif d'un amour singulier...

Pas étonnant, dès lors, que la première grande œuvre tragique de Shakespeare, écrite vers 1594-1595, résonne encore si fort en nous. Plongée aux sources du mythe.

Du bas en haut de l'échelle de l'amour

ROMÉO ET JULIETTE commence pourtant de façon fort peu romantique. Echangeant des plaisanteries de corps de garde, Samson et Grégoire, valets des Capulet, se vantent de leurs exploits (potentiels...) contre les Montaigu.

SAMSON : – Quand je me serai battu avec les hommes, je serai cruel avec les femmes. Il n'y aura plus de vierges !

GREGOIRE. – Tu feras donc sauter toutes leurs têtes ?²

SAMSON. – Ou tous leurs pucelages. Comprends la chose comme tu voudras.

GREGOIRE. – Celles-là comprendront la chose, qui la sentiront.

Changement de registre : plus loin dans la même scène, Roméo fait son entrée, rêveur et mélancolique, confit dans sa passion pour la belle et froide Rosaline – en fait, plus amoureux de l'amour que de la jeune femme... Ses attitudes et son langage pétrarquaisants suscitent les railleries amicales de Benvolio, son cousin : qu'a-t-elle de plus que les autres, cette Rosaline ? Se mettre dans des états pareils pour une pimbêche !

¹ L'action se situe dans la Vérone de la Renaissance, donc plutôt au XVe siècle, mais la pièce de Shakespeare comporte de nombreuses références à l'époque élisabéthaine ; qu'on nous pardonne cette liberté chronologique...

² Jeu de mots douteux sur « the heads of the maids » (= les têtes des jeunes filles) et « their maidenheads » (= leurs pucelages).

D'autres personnages font entendre leurs voix au chapitre de l'amour. Capulet, en homme de son temps, estime que le choix avisé d'un beau parti pour sa fille unique lui revient. Lady Capulet, sensiblement plus jeune que son mari, souscrit à l'idée d'un mariage de raison, garant d'un statut social pour la femme, et essaie d'en convaincre Juliette: «Ainsi, en l'épousant [= Pâris], vous aurez part à tout ce qu'il possède, sans que vous-même soyez en rien diminuée.» La nourrice de la jeune fille, jamais à court d'allusions salaces, renchérit: «Elle, diminuer! Elle grossira, bien plutôt. Les femmes s'arrondissent auprès des hommes!» (Acte I, sc.3). L'amour est vu ici comme une source de plaisirs sensuels, liés à la maternité. Quant au spirituel Mercutio, ami de Roméo, il brocarde à loisir la propension ridicule qu'ont les humains à orner de noms sophistiqués le simple désir sexuel. Tout ceci se situe aux antipodes de la scène du balcon au clair de lune... Relisons ces vers finement ciselés, aux accents touchants de sincérité, où deux âmes sœurs communient au-delà des contingences terrestres... «Ton nom seul est mon ennemi. Tu n'es pas un Montaigu, tu es toi-même. (...) Qu'y a-t-il dans un nom? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom. Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo, il conserverait encore les chères perfections qu'il possède... Roméo, renonce à ton nom; et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi, prends-moi tout entière.» (Acte II, sc.2)

On le voit, des conceptions très diverses de l'amour s'enchaînent dans la pièce, en contrepoint à ce romantique duo. Alternier ainsi gravité et légèreté et jouer en virtuose des différents registres de langue est typique de Shakespeare. Et ces autres propos, réalistes ou franchement paillards, composent une sorte de mélodie en sous-sol, de laquelle s'élève le chant de la passion pure, la musique des sphères de ROMÉO ET JULIETTE.

Two star-crossed lovers³ ou la fatalité qui tombe des étoiles

Ce qui rend l'histoire des amants de Véronique si poignante, c'est bien sûr la sombre fatalité qui pèse sur eux. Dès les premiers vers, le Chœur évoque la haine ancestrale que se vouent les Capulet et les Montaigu.

*Deux familles, égales en noblesse,
Dans la belle Vérone,
où nous plaçons notre scène,
Sont entraînées par d'anciennes rancunes
à des rixes nouvelles
Où le sang des citoyens
souille les mains des citoyens.
Des entrailles prédestinées de ces deux ennemies
A pris naissance, sous des étoiles contraires,
un couple d'amoureux
Dont la ruine néfaste et lamentable
Doit ensevelir dans leur tombe
l'animosité de leurs parents.*

Les trois coups sont frappés. ROMÉO ET JULIETTE sont condamnés. Shakespeare convoque dès lors l'incroyable artillerie du Destin. Que de hasards malencontreux en effet! Car si Mercutio, défié par le farouche Tybalt (un Capulet, cousin de Juliette), n'avait pas cédé à la provocation, Roméo n'aurait pas été contraint de le venger, et il n'aurait pas été banni; si Juliette, pour échapper au mariage avec Pâris, imposé par le vieux Capulet, n'avait pas fait semblant d'obéir (tragique ironie!), la cérémonie n'aurait pas été avancée d'un jour, et la jeune fille aurait eu plus de temps pour avertir Roméo de son macabre subterfuge (la potion somnifère qui doit la faire passer pour morte aux yeux de ses proches); si la suspicion d'un cas de peste n'avait pas retardé le message dépêché à Mantoue par Frère Laurence; si Juliette s'était réveillée plus tôt dans le caveau familial... Oui, les nécessités de la tragédie ne s'accommodent guère de la vraisemblance⁴: il fallait que les noces barbares d'Eros et de Thanatos soient consommées pour que la haine

soit enterrée. La mort des amants opère le miracle de réconcilier deux familles, là où l'autorité temporelle du Prince, aussi bien que l'autorité spirituelle qu'incarne Frère Laurence, ont échoué. «Capulet! Montaigu! Voyez par quel fléau le ciel châtie votre haine: pour tuer vos joies, il se sert de l'amour. Et moi, pour avoir fermé les yeux sur vos discordes, j'ai perdu deux parents. Nous sommes tous punis!» s'exclame le Prince, saluant la «paix sinistre» retombée sur Vérone. (Acte V, sc.3).

Remarquons qu'à ce stade dans l'œuvre de Shakespeare, la fatalité ne doit rien au tempérament des personnages. Plus tard, par exemple dans Othello, la jalousie épidermique du Maure de Venise précipitera le dénouement final, en le poussant à croire aveuglément les accusations d'infidélité proférées à l'encontre de sa femme Desdémone. Rien de tel ici. Certes, ROMÉO ET JULIETTE bafouent l'autorité parentale par leur mariage secret. Mais ces parents-là, déchirés par une lutte fratricide, sont-ils vraiment exemplaires? On ne peut qu'éprouver de la sympathie pour la légitime rébellion des enfants.

³ littéralement, «les amoureux contrariés par les étoiles»; prisonniers d'une fatalité cosmique.

⁴ Etrangement, Roméo courtisait tout d'abord Rosaline - une Capulet elle aussi -, sans que cela pose problème...

Une passion violente et mortifère

Enfin, au-delà de cette fatalité liée aux circonstances, il en est une autre, inhérente à la virulence du sentiment qui unit les jeunes gens. Imagine-t-on ROMÉO ET JULIETTE vieillissant côte à côte en charrentaises, à l'écoute de «la pendule d'argent, qui ronronne au salon, qui dit oui, qui dit non, et puis qui les attend»⁵? Les imagine-t-on autrement que statufiés dans l'éclat de leur jeunesse, dans la splendeur de leur amour encore sans taches?

⁵ Jacques BREL, dans la chanson intitulée «Les Vieux»

Les tourtereaux sont très jeunes, dans les faits – Juliette a à peine 14 ans! – et dans les actes – ils s'aiment, se marient, projettent de s'enfuir ensemble; c'est impulsif et courageux, et après? Ils ne peuvent pas vivre éternellement en proscrits... De plus, beaux, nobles, dotés de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, ils sont littéralement ravis par une passion aussi immédiate qu'impérieuse, que nous donne à sentir la compression du temps de l'intrigue (quatre jours, du dimanche du bal au jeudi des funérailles). Bref, cet amour-là est volcanique, hors normes, presque monstrueux de pureté. Frère Laurence l'avait prédit à Roméo: «Ces joies violentes ont des fins violentes, et meurent dans leur triomphe; flamme et poudre, elles se consomment en un baiser.» (Acte 2, sc.6). D'ailleurs, tout au long de la pièce, l'amour et la mort sont intimement liés. Déjà une ombre s'insinue dans l'esprit de Roméo, au bal des Capulet: «Mon âme pressent qu'une amère catastrophe, encore suspendue à mon étoile, aura pour date funeste cette nuit de fête, et terminera la méprisable existence contenue dans mon sein par le coup sinistre d'une mort prématurée.» (Acte III, sc.4). Paroles auxquelles Juliette fait écho lorsqu'elle déclare, après avoir vu Roméo: «S'il est marié, mon cercueil pourrait bien être mon lit nuptial.» (Acte I, sc.5). Et que dire de la potion somnifère qui donne les apparences de la mort pour faire triompher l'amour...

Il fallait donc, pour nourrir le mythe, que ROMÉO ET JULIETTE meurent, fauchés dans leur innocence; et la haine des Capulet et des Montaigu apparaît alors comme une sorte de prétexte, un procédé dramatique qui ne fait que renforcer la fraîcheur de cet «amour fou».

Nous le savons bien, une telle passion n'est pas d'ici, et d'autant moins à une époque où les sentiments, denrées très périssables, se consomment et se jettent. Cela ne nous empêche pas d'y rêver, et peut-être même de l'éprouver fugitivement, le temps d'un «arrêt sur image»... ou d'une représentation théâtrale. A vos fantasmes, spectateurs!



On sait tous tout

par Anne-Marie Cornu,
professeure de français à l'ESTER
(Ecole secteur tertiaire –
La Chaux-de-Fds)

Nous connaissons le mythe de ROMÉO ET JULIETTE: les amours tragiques des enfants de Vérone, sacrifiés dans leur premier élan sur l'autel des haines parentales, participent de nos consciences collectives. La connaissance du mythe nous fait accéder à un archétype et l'on pourrait croire que tout est dit.

Si nous devons conserver l'espoir d'un mystère, le chœur, cet intermédiaire énigmatique entre le public et les acteurs, entre la réalité et sa représentation, vient d'entrée de jeu nous en priver. Dans une forme très codifiée, le sonnet psalmodié en alexandrins binaires, amples et définitifs, le chœur dévoile clairement la situation de départ: les protagonistes, deux familles d'égale dignité, le lieu, la belle Vérone, et le procès, la rivalité ancestrale qui oppose les Montaigu et les Capulet s'est rallumée, c'est à nouveau la guerre. Tout est révélé jusqu'au dénouement: il faut que meurent les enfants amoureux pour qu'avec eux soient enterrées les haines familiales.

Il est dès lors légitime, et même inévitable de se demander «A quoi bon jouer ou voir jouer la pièce?». Cette question n'a rien d'anodin, qui nous conduit vers un questionnement beaucoup plus profond, existentiel. «A quoi bon...», cette question nous est posée dans un autre jeu dont nous connaissons également les assises et l'issue.

Que reste-t-il à connaître? à sauver? D'abord inévitablement le parcours dans son déroulement tortueux aux rebondissements pas toujours prévisibles... des surprises en perspectives. Mais peut-être

que nous n'aimons pas les surprises?

Les personnages ensuite dont nous pouvons être curieux des réactions, des stratégies de survie et aussi de l'infinie variété avec laquelle ils manifestent leur existence, comment ils parlent, bougent, s'habillent, comment ils sont conditionnés par leurs croyances, leurs sentiments, les attentes qu'ils ont vis-à-vis d'eux-mêmes et que les autres projettent sur eux.

Le chœur ajoute, sans sourciller, qu'il n'y a rien à faire. Le sperme des Montaigu et des Capulet est «fatal», les deux amoureux sont «détestés par les astres», leur «infortune» est grande. Nous entendons la présentation du chœur comme un défi: ainsi nous ne serions pas libres? Et d'interroger cette fatalité pour y chercher, en bons occidentaux que nous sommes, la faille; je veux parler d'une défaillance humaine, de celles que l'on peut éviter pour lui faire la nique, enfin, à cette fatalité. On peut chercher du côté du Prince, chez qui l'on croit voir se dessiner une responsabilité lorsqu'il reconnaît, tout à la fin, avoir «fermé les yeux» sur les discordes des familles. Ou du côté des parents que la haine a aveuglés. Une lecture attentive montre que le prince est intervenu, et il y a eu, chez les pères, des velléités de réconciliation. On n'est peut-être pas suffisamment allés regarder du côté des enfants, humains donc divins c'est-à-dire libres (?), que l'on voudrait croire totalement innocents pour que soit plus tragique leur mort. Or Roméo, au début de la pièce, est déjà amoureux, une certaine Rosaline qui ne l'aime pas. Quelle surprise et quelle déception pour toutes les gamines rêvant d'un Roméo amoureux de la seule Juliette! Un Roméo au demeurant peu enclin à vivre, lui qui

vit la nuit et fuit le jour et dont l'être divisé ne parle que d'«amour querelleur», de «haine amoureuse», de «légèreté pesante» et d'«innommable chaos»... Roméo a épousé Juliette pour la vie, c'est-à-dire jusqu'à la mort, mais il ne l'a pas épousée pour la vie.

Il y a encore, et surtout, l'art, c'est-à-dire la possibilité de dire tout avec une voix particulière. Ici c'est Shakespeare, un artiste, un être traversant dont le génie peint avec le regard sans complaisance (mais toujours compatissant) de celui «qui voit», la lâcheté, la pusillanimité, le légalisme, les désirs de possession, de pouvoir, de vie et de mort, du bas en haut de l'échelle sociale. Il peint aussi le naufrage de la vie de celui qui ne veut pas (mais peut-être ne le peut-il pas?) faire le parcours, c'est-à-dire vivre.

Shakespeare a fait le parcours et il nous invite à le faire, et alors, peut-être, par la grâce de la mise en jeu des acteurs et de toute l'équipe du théâtre, le mystère de l'enchantement se produira-t-il...

Interview

Lorenzo Malaguerra



Par Christina Kitsos,
Licenciée ès Lettres

Lorenzo Malaguerra n'aime pas les spectacles à message. Il s'immerse dans les mots, s'éprend de leur musicalité et les rend palpables. Il se confronte à la pensée intemporelle, à l'amour dans un monde qui l'ignore et choisit de mettre en scène ROMÉO ET JULIETTE DE Shakespeare.

Après ANTIGONE de Sophocle et L'ÉCHANGE de Claudel, vous poursuivez avec ROMÉO ET JULIETTE de Shakespeare. Qu'est-ce qui vous interpelle dans les tragédies ?

Je ne sais pas si cela a à voir avec le terme de «tragédie». Disons que dans ces trois pièces-là, comme dans bien d'autres pièces classiques et contemporaines, la matière théâtrale est extrêmement riche. Ce sont des pièces qui fonctionnent simultanément à plusieurs niveaux de lecture, qui sont totalement polysémiques et qui mettent en jeu des individus, en eux-mêmes pas extraordinaires, mais qui le deviennent face à des situations extrêmes. A travers les émotions que ressentent ces individus, c'est toute la condition humaine qui est questionnée et je vois bien là une des caractéristiques importantes du théâtre comme lieu de rassemblement

d'une communauté autour de certaines valeurs fondamentales.

ROMÉO ET JULIETTE fait partie de votre triptyque sur la passion amoureuse. Quelle forme de passion incarne-t-elle ?

C'est La passion ! ROMÉO ET JULIETTE n'est pas une jolie pièce sur l'amour ni, inversement comme on le voit parfois, une pièce qui dénonce les dérives de l'amour. ROMÉO ET JULIETTE décrit le parcours d'un amour violent au sein d'une société violente. La rencontre de Roméo et de Juliette est absolument accidentelle, elle est le grain de sable qui vient se loger au cœur du conflit entre les Capulet et les Montaigu qui, ne l'oublions pas, vient de se rallumer et a déjà semé un certain nombre de morts dans les rues de Vérone. Ce sont deux enfants de la guerre, ROMÉO ET JULIETTE. Dans ce

contexte-là, le fait de vivre n'est pas une donnée évidente. Leur vie, comme la vie de tous les individus de cette société-là, est précaire. Le lendemain, on peut être mort. Donc s'aimer, ça veut dire s'aimer tout de suite, quitte à se griller complètement plus tard. Je vois cette passion-là comme quelque chose de tout à fait concret, et son intensité tout à fait logique dans ce contexte-là. Il n'en demeure pas moins que cet amour est extraordinaire, c'est vrai, par la façon dont ROMÉO ET JULIETTE en parlent : ce qu'ils se disent l'un à l'autre atteint des sommets de lyrisme, de beauté et... de fantasme aussi. En clair, la parole leur permet également de s'inventer leur histoire, de créer leur mythe en direct.

Représentée plusieurs fois, au théâtre comme au cinéma, pourquoi jouer ROMÉO ET JULIETTE aujourd'hui ?

Parce que je fais du théâtre aujourd'hui ! Et j'ai besoin de me confronter à cette pièce-là aujourd'hui. Disons aussi que la société que décrit Shakespeare a une caractéristique qui me semble assez contemporaine : celle de ne donner aucun avenir à ses enfants. Il me semble que les diverses crises que nous venons de traverser et auxquelles nous allons devoir faire face très bientôt (financière, environnementale, etc. etc.) sont l'exact écho d'un sacrifice de génération sur l'autel de conflits matériels parfaitement stupides. Et que nous et nos enfants allons payer très cher dans le futur les grossières erreurs passées. ROMÉO ET JULIETTE parle exactement de ça aussi : des jeunes gens en déshérence qui n'ont aucune perspective autre que la mort violente au coin d'une rue par la faute d'un conflit dont on ne connaît pas l'origine mais qui se perpétue de génération en génération.

Quel nouveau regard lui apportez-vous ?

Je ne cherche pas à apporter quelque chose à la pièce ni à aucune pièce d'ailleurs. C'est Shakespeare qui a beaucoup à nous apprendre. Ce genre de pièces est d'une telle complexité qu'il faut déjà commencer par dénouer toutes les relations entre les personnages et leurs intérêts divergents. Ensuite, cela dépend de ce qu'on choisit de mettre en avant dans la pièce. En l'occurrence, la violence des rapports, à la fois physique et psychologique, est un élément très important. Ce qu'il s'agit d'investir, ce n'est pas une espèce de violence factice, de façade, mais de trouver vraiment la quotidienneté de ces rapports, leur évidence. Il y a dans cette dimension-là de la violence, de cette atmosphère où la mort est toujours présente, quelque

chose qui permet de comprendre l'urgence dont sont habités les personnages du début à la fin de la pièce.

Roméo, âme innocente qui aime avec intensité et pureté, peut-il être aussi identifié à un mélancolique qui se perd dans des mirages, qui ne vit que dans la nuit, loin des autres, comme dans un vaste rêve – où la compassion n'existe pas, où le mal s'infiltré ?

Le métier de Roméo est d'aimer. Il aime Rosaline au début de la pièce puis passe d'un seul coup à Juliette. Roméo, tout comme Benvolio, Mercutio et les autres s'est réfugié dans un monde particulier. Pour lui, ce monde-là, c'est l'amour. C'est la seule chose qui guide ses actions du début à la fin de la pièce. Tout le reste n'est qu'une conséquence de cet état de fait.

Selon vous, « une pièce doit trouver sa juste expression dans le présent de la représentation ». Comment appliquez-vous ce concept dans votre mise en scène ?

Cela veut dire, idéalement, qu'à chaque instant l'acteur sait pourquoi il est sur le plateau et ce qu'il raconte. Ce n'est donc pas un concept mais un travail, une exigence dont on a besoin pour faire du théâtre de qualité. Ensuite, le reste est un habillage. Transposer la pièce dans un univers contemporain ne signifie en aucune façon qu'on est contemporain. La façon dont je conçois la mise en scène est de trouver le juste rapport, toujours différent d'un spectacle à l'autre entre nous, qui vivons et respirons aujourd'hui, et l'écriture.

Pourquoi avoir voulu réécrire une nouvelle version ? Pourquoi avoir

confié cette tâche au traducteur et parolier Yves Rémy Sarda ?

La langue de Shakespeare est multiple. Elle change de nature selon ce que raconte chaque situation. C'est une langue incroyablement plastique. Le problème des traductions, en général, c'est qu'elles ont tendance à uniformiser la langue, à lui donner une espèce de couleur générale qui noie la richesse de Shakespeare. Le défi de la traduction a été de suivre au plus près le mouvement de l'anglais. Mais c'est vraiment une traduction, pas une adaptation de la pièce si ce n'est quelques coupes ici et là. Yves Sarda a comme qualité, outre d'être un excellent traducteur, celle de travailler la langue de façon très musicale, en jouant sur les sonorités avec un talent étonnant. Quand l'on connaît la capacité de Shakespeare à jouer sur tous les aspects du langage, et bien sûr sur tous les jeux de sonorité, de rimes intérieures, etc. il est nécessaire de travailler avec quelqu'un qui sait jouer avec la musique du langage.

ROMÉO ET JULIETTE comme ANTI-GONE sera représentée devant les écoles. Quel rôle peut jouer le théâtre chez les jeunes spectateurs ? Et plus particulièrement la pièce que vous avez choisie ?

Juliette a 13 ans. Cela suffit je crois à donner la réponse. De façon plus générale, mon rôle « politique » est de former le public de demain, de lui donner envie de lire, d'aller au théâtre plus tard.

ROMÉO ET JULIETTE

de William Shakespeare - Mise en scène Lorenzo Malaguerra
Coproduction • TPR • Le Troisième Spectacle Genève • Création 2008

PREMIÈRE

jeudi	4 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	19 h 00
vendredi	5 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
samedi	6 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
dimanche	7 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	17 h 00
jeudi	11 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	19 h 00
vendredi	12 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
samedi	13 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
dimanche	14 décembre	TPR	La Chaux-de-Fonds	17 h 00

Billetterie: L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • billet@heurebleue.ch • Ouverte du mardi au vendredi: de 11h à 14h et de 16h à 18h30 • samedi: de 9h à 12h • Théâtre du Passage Neuchâtel • Tél. 032 717 79 07
Prix des places: Plein tarif: 30.- Tarif réduit: 20.- **Réductions:** AVS, AI, chômeurs, étudiants, apprentis, membres de l'Association des Amis du TPR et SAT, rabais de Fr. 10.- par billet. Carte Sésame-RTN, rabais de Fr. 5.- par billet.

EN TOURNÉE

mardi	20 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
mercredi	21 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
jeudi	22 janvier	Théâtre du Loup	Genève	19 h 00
vendredi	23 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
samedi	24 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
dimanche	25 janvier	Théâtre du Loup	Genève	17 h 00
mardi	27 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
mercredi	28 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
jeudi	29 janvier	Théâtre du Loup	Genève	19 h 00
vendredi	30 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
samedi	31 janvier	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
dimanche	1 février	Théâtre du Loup	Genève	17 h 00
mardi	3 février	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
mercredi	4 février	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
jeudi	5 février	Théâtre du Loup	Genève	19 h 00
vendredi	6 février	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
samedi	7 février	Théâtre du Loup	Genève	20 h 00
10, chemin de la Gravière - 1227 Acacias-GENÈVE - www.theatreduloup.ch • Réservation • Tél. 022 301 31 00				
Bus 2, 20, 10, 19 arrêt Bâtie - Bus 11, arrêt Queue-d'Arve				
lundi	16 février	Théâtre Palace	Bienne	20 h 15
• Réservation • Tél. 032 322 65 54				
jeudi	19 février	Theater Winterthur	Winthertur	20 h 00
• Réservation • Tél. 052 267 66 80				

Mise en scène

Lorenzo Malaguerra

Collaboration artistique

Ania Temler

Nouvelle traduction

Yves Sarda

Scénographie et accessoires

Sylvie Kleiber

Claire Peverelli

Musique

Mathias Demoulin

Lumières

Christian Michaud

Costumes

Kristelle Paré

Lumières

Laurent Junod

Son

Yann Gioria

Direction technique

André Simon-Vermot

Construction des décors

André Simon-Vermot

avec

Lady Capulet

Nathalie Boulin

La nourrice

Magali Hélias

Juliette

Ania Temler

Benvolio

David Gobet

Frère Laurent

Philippe Hottier

Paris

Simon Jaunin

Mercutio

José Lillo

Capulet

Roberto Molo

Tybalt

Adrien de Tribolet

Roméo

Matteo Zimmermann

Chœur

Alain Saadeh

Adhérez l' Association des Amis du TPR

COTISATIONS POUR LA SAISON 2008-2009

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs

Fr. 60.- : simple

Fr. 90.- : double

Fr. 120.- : triple

Fr. 150.- : soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail : amis@tpr.ch www.tpr.ch